



Béatrice et Bénédict

Hector Berlioz

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Acte I

DANS LE PARC DU GOUVERNEUR DE MESSINE

Au premier plan, à gauche, un petit bosquet, derrière lequel on peut, des deux côtés, se cacher ou d'où l'on peut se montrer ; tout auprès, un siège de repos. À droite, en face, une statue ; à ses pieds, des fleurs, dont quelques-unes peuvent être cueillies.

Dans le fond, une terrasse, élevée de quelques degrés, ouverte et accessible des quatre côtés, courant en travers de la scène. Du côté des spectateurs, et vers le fond de la scène, elle débouche sur un escalier.

À gauche, la terrasse conduit vers les parties les plus sombres du parc ; à l'entrée se voit une fontaine. À droite, la terrasse conduit au château du gouverneur. Dans la profondeur de la scène, la ville de Messine, en contre-bas.

En perspective, à droite, le palais du gouverneur, sur une colline ; à ses pieds une partie de la ville ; à gauche, la mer.

L'action commence en plein jour, et se poursuit jusqu'à l'arrivée de la nuit. À la fin, la lune se lève ; la lumière se réfléchit sur la mer et les fontaines. Autant que possible, obscurité sur le parc à gauche ; illuminer brillamment le château à droite.

(La droite et la gauche sont prises du point de vue du spectateur.)

LA SCÈNE REPRÉSENTE LE PARC DU GOUVERNEUR DE MESSINE.

LE PEUPLE SICILIEN, ENTRANT.

N 1. — CHŒUR

Le More est en fuite. Victoire !
Don Pedro s'est couvert de gloire.
À ses braves, honneur !
Vive la Sicile !
Que les monts et la plaine, et la cour et la ville
Répètent le nom du vainqueur !
Les femmes

Pour ce vaillant, cueillons des roses
À l'ombre des myrtes écloses !

LES HOMMES

Pour ses nobles guerriers
Tressons des lauriers !

Tous

Le More est en fuite. Victoire !

Etc.

LÉONATO, HÉRO, BÉATRICE

LÉONATO

Enfin cette guerre est terminée ! Les Mores ont été taillés en pièces, et les survivants ont été trop heureux de pouvoir remonter sur leurs vaisseaux et regagner l'Afrique, d'où ils ne seront pas tentés de revenir. Don Pedro, notre illustre général, arrive aujourd'hui même.

HÉRO

Ah ! mon père, quel bonheur ! et... Claudio le suit, sans doute ?

LÉONATO

Assurément ! Claudio n'est-il pas le bras droit du général ?

BÉATRICE

Il est vrai, le général est si fort engoué de lui...

LÉONATO

Au reste, nous allons avoir des détails, on m'annonce un message.

LES MÊMES, UN MESSAGER

LE MESSAGER, REMETTANT UNE LETTRE À LÉONATO.

Monseigneur, je vous annonce l'arrivée du général. Quand je l'ai quitté, il n'était qu'à trois lieues de Messine.

LÉONATO, SANS INTERROMPRE LA LECTURE DE SA LETTRE.

Combien d'hommes avez-vous perdus dans cette action ?

LE MESSAGER

Très peu, et aucun officier de marque.

LÉONATO

Le prix d'une victoire est doublé, quand le vainqueur ramène tout son monde. Je vois, par cette lettre, que Don Pedro a conféré

d'éclatants témoignages de satisfaction au jeune Claudio.

HÉRO, À PART, AVEC JOIE.

Dieu !

LE MESSENGER

Il les a mérités par une conduite à laquelle Don Pedro a rendu justice, et il a été au-delà de ce que promettait son âge. C'est un agneau qui s'est conduit comme un lion.

BÉATRICE

Veuillez me dire, je vous prie, si le seigneur Matamore est de retour, ou non, de la guerre.

LE MESSENGER

Je ne connais dans l'armée personne de ce nom, madame.

HÉRO

Ma cousine veut parler du seigneur Bénédict.

LE MESSENGER

Oh ! il est de retour, et aussi agréable que jamais. C'est encore un vaillant.

BÉATRICE

Vaillant auprès d'une dame ; mais qu'est-il en face d'un guerrier ?

LE MESSENGER

Brave devant un brave, et homme en face d'un homme. Lui aussi a, dans cette guerre, rendu d'importants services.

BÉATRICE

Vous aviez des vivres avariés, et il vous a aidés à les consommer. C'est un intrépide gastronome, il a un excellent estomac.

LÉONATO

Veillez, monsieur, ne pas mal juger de ma nièce ! Il y a entre elle et le seigneur Bénédict une guerre d'épigrammes, et ils ne se rencontrent jamais qu'il ne s'engage entre eux une escarmouche d'esprit.

BÉATRICE

Hélas ! il a perdu beaucoup de son esprit dans notre dernière rencontre. Quel est maintenant son frère d'armes ? Car il en prend un nouveau tous les mois.

LE MESSENGER

Est-il possible ?

BÉATRICE

Très possible. Ses affections changent, comme la forme de sa toque, à chaque mode nouvelle.

LE MESSENGER

Je vois, madame, que ce gentilhomme n'est pas dans vos papiers.

BÉATRICE

Non ! s'il y était, je les brûlerais tous. Mais qui est, je vous prie, son frère d'armes ?

LE MESSENGER

Il est habituellement dans la compagnie du noble Claudio.

BÉATRICE

Mon Dieu ! il s'attachera à lui, comme la fièvre. On le gagne plus facilement que la peste, et à l'instant même on devient fou. Dieu soit en aide au noble Claudio ! S'il a attrapé le Bénédict, il lui en coûtera plus de six mille ducats avant d'être guéri.

LE MESSENGER

Je tâcherai, madame, d'être de vos amis.

BÉATRICE

Je vous le conseille.

LÉONATO

Ma nièce, vous ne deviendrez jamais folle.

BÉATRICE

Non, tant que la canicule ne viendra pas en janvier.

LE MESSENGER

Je vais au devant du général. (Il sort.)

CHŒUR

LE MORE EST EN FUITE. VICTOIRE !

BÉATRICE, L'INTERROMPANT

Assez ! assez ! aurez-vous bientôt fini de nous chanter : Gloire et victoire, Guerriers et lauriers ? Quelles rimes ! Voilà les suites de la guerre ! Je me sauve. (Elle sort, Léonato la suit bientôt après.)

HÉRO

Ne l'écoutez pas, mes amis. Continuez ! Je suis heureuse, moi, de vous entendre et de partager votre joie.

HÉRO, LE CHŒUR (HÉRO PARCOURT LES GROUPES EN AYANT L'AIR DE SE RÉ-
JOUIR AVEC EUX DU RETOUR DE L'ARMÉE.)

N 2. — CHŒUR

Le More est en fuite. Victoire !
Don Pedro s'est couvert de gloire.
À ses braves, honneur !
Vive la Sicile !
Que les monts et la plaine, et la cour et la ville
Répètent le nom du vainqueur !
(Le Chœur sort en dansant.)

HÉRO, SEULE.

N 3. — AIR

Je vais le voir. Son noble front rayonne
De l'auréole du vainqueur.
Cher Claudio, que n'ai-je une couronne !

Je te la donnerais, je t'ai donné mon cœur.
Il me revient fidèle.
Plus d'angoisse mortelle !
Mes tourments sont finis,
Nous allons être unis !
De sa constance,
De sa vaillance,
Ma main sera le prix.

DON PEDRO, ACCOMPAGNÉ DE SA SUITE ; CLAUDIO, BÉNÉDICT, LÉONATO,
HÉRO, BÉATRICE.

LÉONATO

Recevez mes félicitations, général ! La Sicile est délivrée par vous. Notre île entière tressaille de joie et de reconnaissance.

DON PEDRO

Épargnez-moi, mon cher Gouverneur ! je n'aime pas à entendre parler de ce que j'ai fait. Grâce à Dieu et à la valeur de ces jeunes braves (montrant Claudio et Bénédict), l'ennemi a pris la fuite, après des pertes énormes. J'en suis heureux autant que vous. Mais, n'en parlons plus ! Nous avons, si je ne me trompe, un sujet plus doux d'entretien. (Saluant Héro.) C'est demain, n'est-ce pas, que...

(Léonato lui fait signe de se taire, et l'emmène dans le fond en parlant bas.)

BÉNÉDICT

Eh ! mais, pourtant, ce que nous avons fait n'est pas trop mal : cinq mille morts restés sur le champ de bataille...

CLAUDIO, COURANT À HÉRO, REMONTE.

Chère Héro !

HÉRO

Cher Claudio !

(Ils s'éloignent vers le fond du jardin en causant.)

BÉATRICE, À BÉNÉDICT.

Oh ! sans doute, les héros de l'Iliade, Alexandre et César, ne sont rien auprès de vous, et ce serait pitié de parler, le même jour, de leurs exploits et des vôtres.

BÉNÉDICT

Eh ! quoi, signora Dédain, vous vivez encore ?

N 4. — DUO

BÉATRICE

Comment le Dédain pourrait-il mourir ?
Vous êtes vivant on le verrait naître
S'il n'existait pas
Et tant qu'ici-bas
Vous oserez paraître,
Pour son bon plaisir,
Il ne voudra pas en sortir.

BÉNÉDICT

Aimable Dédain, on est trop heureux
D'endurer vos coups Que ne suis-je maître

De suivre vos pas
Oui, tant qu'ici-bas
Vous daignerez paraître
Pour ravir nos yeux,
Qui donc voudrait aller aux cieux ?

BÉATRICE

J'ai pitié de votre ironie !

BÉNÉDICT

Moi, railler ! certes, je le nie...
Mais franchement, non.
Vous avez raison,
Je suis insensible,
D'humeur inflexible,
Et c'est un vrai bonheur pour nous,
Qu'adoré de toutes les femmes,
Enflammant, malgré moi, tant d'âmes,
Je ne sois point aimé de vous.

BÉATRICE

N'ayez à ce sujet aucune inquiétude !

BÉNÉDICT

De vous déplaire en tout je ferai mon étude,
J'aurais trop de chagrin de vous désespérer.

BÉATRICE

Vous pouvez, sans effort, seigneur, vous rassurer.

ENSEMBLE

Mais quel plaisir étrange
Trouvé-je à l'irriter !
Comme un cœur qui se venge,

Je sens le mien bondir et palpiter.

Un frisson de colère
Son rire m'exaspère,
Et je tremble à sa voix.

BÉNÉDICT

Dieu du ciel, faites-moi la grâce
De ne pas femme m'octroyer.

(montrant Béatrice)

Brune, surtout !

BÉATRICE

Quelle menace !

Bénédict

Mieux vaut en enfer m'envoyer.

BÉATRICE

Dieu du ciel, faites-moi la grâce
De ne pas m'imposer d'époux,

(montrant Bénédict)

Barbu, surtout !

BÉNÉDICT

Barbu, surtout ! Quelle menace !

BÉATRICE

Je le demande à deux genoux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE

Mais quel plaisir étrange
Etc...

(Béatrice sort.)

BÉNÉDICT, DON PEDRO, SE RAPPROCHANT AVEC LÉONATO,
ET SUIVI À QUELQUE DISTANCE DE CLAUDIO ET
D'HÉRO.

LÉONATO, À HÉRO.

Ma fille, suivez-moi

(Il l'emmène.)

DON PEDRO, CLAUDIO, BÉNÉDICT.

(BÉNÉDICT FAIT UN MOUVEMENT POUR SORTIR.)

DON PEDRO

Bénédict, ne partez pas ! Le gouverneur me charge de vous inviter à une fête qu'il donne ce soir dans son palais, et dont un de vos amis sera le héros. (À Claudio.) Vous y viendrez aussi, Claudio. Devinez-vous quel peut être cet ami de Bénédict ?

CLAUDIO

Mon général... je ne sais... je n'ose croire...

BÉNÉDICT

Oh ! c'est lui. Voilà le héros ! Je le vois trembler.

DON PEDRO

En effet, c'est Claudio qui sera dès ce soir l'heureux époux de sa belle fiancée. (À Claudio.) La mission que vous m'aviez confiée a pleinement réussi. Léonato consent à ne plus retarder votre mariage.

CLAUDIO

Se peut-il ?

DON PEDRO

Oui, et, dans l'espoir de cette réunion, instruit d'ailleurs dès longtemps de votre belle conduite à l'armée, il avait tout préparé pour la cérémonie. À ce soir, donc L'exemple ne vous tente-t-il pas, Bénédicte ?

BÉNÉDICT

Moi ?

N°5. — TRIO

BÉNÉDICT

Me marier ? Dieu me pardonne !
Ah j'aime mieux dans un couvent,

Moisir sous le froc tristement,
Et que l'univers m'abandonne.

CLAUDIO, DON PÉDRO

Quelle fureur Dieu vous pardonne
De maudire un lien charmant,
Et de préférer le couvent
Au bonheur que l'hymen nous donne !

BÉNÉDICT

Oui, oui, plutôt moisir dans un couvent !
D'une femme, il est vrai que je reçus la vie ;
Elle m'éleva, je l'en remercie ;
Mais si, malgré tout, je ne me soucie
Que fort peu de porter de hauts bois sur le front,
Les femmes me pardonneront.
Par ma défiance,

De toutes les blesser je n'ai pas le vouloir
Je ne saurais pourtant avoir
En l'une d'elles confiance,
Et ma conclusion,
C'est que je veux mourir garçon.

ENSEMBLE

BÉNÉDICT

Me marier ? Dieu me pardonne
Ah ! j'aime mieux, dans un couvent,
Moisir sous le froc tristement,
Et que l'univers m'abandonne.

CLAUDIO ET DON PEDRO

Quelle fureur ! Dieu vous pardonne
De maudire un lien charmant,
Et de préférer le couvent
Au bonheur que l'hymen nous donne !

CLAUDIO

Impie !

DON PEDRO

Impie ! Ingrat !

CLAUDIO

Impie ! Ingrat ! Blasphémateur !

BÉNÉDICT

J'admire votre noble ardeur.

CLAUDIO

Une douce compagne !

BÉNÉDICT

Que la ruse accompagne

DON PEDRO

Qui berce vos ennuis !

BÉNÉDICT

Et qui trouble vos nuits !

CLAUDIO

Une constante amie !

BÉNÉDICT

Une intime ennemie !

DON PEDRO

Qui vieillit avec vous !

BÉNÉDICT

Qui vieillit avant nous !

CLAUDIO

Un charme, une grâce !

BÉNÉDICT

Qu'un hiver efface !

DON PEDRO

Un trésor d'amour !

BÉNÉDICT

Qu'épuise un seul jour !

CLAUDIO

Source de vie !

BÉNÉDICT

Caquet de pie !

DON PEDRO

Fidélité !

BÉNÉDICT

Fragilité !

CLAUDIO

Tendresse !

BÉNÉDICT

Faiblesse !

DON PEDRO

Cœur pur !

BÉNÉDICT

Peu sûr !

CLAUDIO ET DON PEDRO

Maître...

BÉNÉDICT

Traître !

CLAUDIO ET DON PEDRO

Doux !

BÉNÉDICT

Houx !

REPRISE DE L'ENSEMBLE

BÉNÉDICT

Me marier ? Dieu me pardonne

Etc.

CLAUDIO ET DON PEDRO

Quelle fureur ! Dieu vous pardonne !

Etc.

BÉNÉDICT

Si jamais Bénédicte au joug peut se soumettre,
Il consent, ou le diable m'emporte, à voir mettre,
Comme une enseigne, sur son toit,
Ces mots écrits : « Ici l'on voit
« Bénédicte, l'homme
« Marié. »

DON PEDRO ET CLAUDIO

Comme
Nous rirons tous, le jour
Qu'on le verra pâle d'amour.

ENSEMBLE

BÉNÉDICT

Ah l'étrange folie
Non, jamais de ma vie,
De matrimoniomanie
Je ne vis un exemple égal.
Je ris de leur instance,
Et de leur persistance
À prôner le destin banal.

CLAUDIO ET DON PEDRO

Ah ! l'étrange folie !
Non, jamais de ma vie,
De matrimoniophobie
Je ne vis un exemple égal.
Rions de sa prudence,
Et de sa persistance
À craindre l'accident fatal !

BÉNÉDICT, IRONIQUEMENT

Je vous quitte, messieurs, vous me convertiriez. (Il sort à droite.)

DON PEDRO, CLAUDIO

DON PEDRO

Par le ciel ! Il faut que nous en venions à bout. La seule femme qui convienne à cet étourdi, c'est Béatrice.

CLAUDIO

Comme aussi le seul homme qui convienne à cette folle, c'est Bénédict.

DON PEDRO

Eh bien ! laissez-moi faire et, si votre aimable fiancée veut me venir en aide, nous parviendrons à réaliser le projet de ce mariage invraisemblable, dont le Gouverneur vient aussi de m'entretenir, et nous verrons, avant qu'il soit peu, Bénédict l'homme marié. Je vais communiquer mon plan à Héro ; suivez-moi chez elle ! vous connaîtrez la comédie et le rôle que je prétends vous y faire jouer. Voici venir les musiciens que le seigneur Léonate veut, ce soir, faire entendre à la fête ; ils viennent répéter leur épithalame.

CLAUDIO

Laissons-les à leur discordante étude !

(Ils sortent à droite.)

SOMARONE, SUIVI DE CHANTEURS ET DE MUSICIENS

PORTANT DES HAUTBOIS.

(LES VRAIS JOUEURS DE HAUTBOIS RESTENT À L'ORCHESTRE.)

SOMARONE, VENANT DE GAUCHE.

Allons chacun de vous doit maintenant savoir sa partie, où il ne la saura jamais voyons l'ensemble. Ah c'est un bel ouvrage, et que j'ai mis plus de huit jours à composer. Placez-vous, placez vous ! Ici !... Ici donc !... là, en me regardant. Bon ! il me tourne le dos. Mais, malheureux, comment verras-tu la mesure ?... Il faut

dra donc que je te la batte sur la tête ou sur les épaules ?... Ah ! j'oubliais... êtes-vous d'accord, vous autres ?

UN MUSICIEN

Oui, oui, parfaitement

SOMARONE

Voyons, donne ton la.

(Le premier hautbois donne le la.)

SOMARONE, À L'AUTRE.

Et toi ?

(Le second hautbois donne le la bémol qu'il tient en même temps que le la naturel du premier.)

SOMARONE, PORTANT LA MAIN À SES OREILLES.

Ah ! aïe ! Holà ! Poussah ! misérable ! Veux-tu bien t'accorder tout de suite !... Il y a de quoi déchirer des oreilles d'âne. Voilà comment vous avez osé l'autre soir, exécuter ma sérénade ! Vous avez juré de m'assassiner ! (Ils s'accordent.)

SOMARONE, À PEU PRÈS SATISFAIT.

Enfin !... Y êtes-vous ?... Je n'ai plus à vous donner qu'une dernière instruction, mais la plus importante. Je ne ferai pas de longs discours sur ma musique. (Il lève son bâton de conducteur en l'air, comme pour marquer la première mesure et, parcourant d'un regard superbe les rangs des exécutants) : Mesdames et

Messieurs, le morceau que vous allez avoir l'honneur d'exécuter est un chef-d'œuvre ! Commençons !... (Il bat la mesure.)

N 6. — ÉPITHALAME GROTESQUE.

CHŒUR

(PREMIER COUPLET, CHANTÉ FORT.)

MOUREZ, TENDRES ÉPOUX
QUE LE BONHEUR ENIVRE !
MOUREZ ! POURQUOI SURVIVRE
À DES INSTANTS SI DOUX ?
COMME LA NUIT CALME ET RÊVEUSE,
QU'UNE MORT BIENHEUREUSE
DESCENDE PAISIBLE SUR VOUS !
MOUREZ, TENDRES ÉPOUX
QUE LE BONHEUR ENIVRE !
MOUREZ ! POURQUOI SURVIVRE
À DES INSTANTS SI DOUX ?

SOMARONE, AUX CHORISTES.

Ah mon Dieu vous me beuglez cet épithalame comme un De profundis ! Vous ne comprenez donc pas... ce... ce chef-d'œuvre ?... Un chant de bonheur ! un chant d'amour ! qui doit ravir en extase les mariés... la nuit... qui doit s'envoler... s'exhaler... comme un parfum d'harmonie vers leur chambre nuptiale !

LES PRÉCÉDENTS, BÉNÉDICT (VENANT DE DROITE).

BÉNÉDICT, À PART, DANS LE FOND.

Je ne conçois pas qu'un homme, qui voit combien est insensé celui qui se soumet à l'empire de l'amour, puisse, en devenant amoureux, tomber dans l'insigne folie qu'il a ridiculisée dans autrui et s'offrir en butte à ses propres sarcasmes.

(SOMARONE, PENDANT LE MONOLOGUE DE BÉNÉDICT, EXAMINE ATTENTIVEMENT UN PASSAGE DE SA PARTITION.)

SOMARONE

Un instant je veux changer quelque chose à la seconde ritournelle.

(Il écrit quelques notes au crayon sur son manuscrit.)

BÉNÉDICT, CONTINUANT SON MONOLOGUE.

Et cependant, tel est Claudio. J'ai vu un temps où l'harmonie la plus délicieuse à son oreille, c'était le son du fifre et du tambour, et maintenant il leur préfère de langoureuses mélodies ! J'ai vu un temps où il eût fait dix lieues à pied pour voir une bonne armure ; à présent, il passera dix nuits à combiner la coupe d'un nouveau pourpoint. Du diable si l'amour fait jamais de moi un sot de ce calibre !

(Il disparaît.)

SOMARONE, APRÈS AVOIR ÉCRIT, IL VA MONTRER LE PASSAGE MODIFIÉ,
AU 1 HAUTBOIS.

Essaie-moi cela ! (Le hautbois joue quelques mesures.)

BÉNÉDICT, PENDANT LE SOLO DE HAUTBOIS.

Ah ! des musiciens !... une répétition !... Écoutons !

SOMARONE

Très bien ! Peste ! à première vue ! Oh ! tu es un gaillard ! J'écrirai pour toi un joli saltarello dans ma nouvelle messe.

DON PEDRO, CLAUDIO, SOMARONE, BÉNÉDICT.

BÉNÉDICT, REPARAISANT DANS UN COIN DU JARDIN.

Ah ! voici le Général et notre amoureux chevalier.

DON PEDRO, À SOMARONE.

Eh bien ! nous ferez-vous entendre la musique en question ?

SOMARONE

Oui, Excellence ! oui, Altesse ! Monseigneur... et avec de nouveaux agréments que je viens d'y ajouter. (Il tend son bâton de chef d'orchestre à un domestique.) Emportez ceci ! et apportez-moi le bâton n 37, le bâton ducal !... (Le domestique sort.) C'est le bâton, Monseigneur, dont je me sers devant les personnes... les personnes de qualité, dans les circonstances... solennelles...

DON PEDRO

Certainement, mon cher Maestro, je suis très flatté... mais...

SOMARONE

Monseigneur, je connais mes devoirs. (Le domestique revient et lui tend respectueusement sur un plat d'argent un bâton en ivoire et ébène. Somarone, prenant délicatement sur le plat le nouveau bâton, dit :) Ivoire et ébène, Monseigneur ; noir et

blanc ! Cela imprime à l'exécution un caractère à la fois riant et sombre.

DON PEDRO

Très bien !

SOMARONE

DES COULISSES, ON VOIT DEUX FAUX JOUEURS DE HAUTBOIS DEVANT LEURS
PUPITRES.)

N 6 BIS. — ÉPITHALAME GROTESQUE

(SECOND COUPLET CHANTÉ DOUX)

Mourez, tendres époux
Que le bonheur enivre !
Mourez ! Pourquoi survivre
À des instants si doux ?
Perdus dans l'extase infinie,
Oublieux de la vie,
Au ciel ensemble envollez-vous !
Mourez, etc.

DON PEDRO

Comment ? « mourez. » Il ne faut pas que les époux meurent !
Quelles diables de paroles est cela ?

SOMARONE

Monseigneur, cela se dit en haute poésie.

DON PEDRO

Ah en haute poésie... en haute... très bien !

SOMARONE, À PART.

Il est un peu... bourgeois, le général.

DON PEDRO

Après tout, les époux ne s'en porteront pas plus mal. D'ailleurs vos chanteurs prononcent les vers de telle sorte qu'on ne les entendra pas. Quant à la musique, mon cher maestro, ah ! la musique... elle est excellente... savante... (À part) Je n'y ai rien compris.

CLAUDIO

Ni moi non plus.

SOMARONE, BAS, À DON PEDRO.

Mais les chanteurs sont pitoyables.

BÉNÉDICT, BAS, EN SE MONTRANT À TRAVERS LA CHARMILLE.

Dis donc plutôt : impitoyable !

SOMARONE

C'est une fugue, monseigneur.

DON PEDRO

Ah ! diable ! et pourquoi une fugue ?

SOMARONE

Le mot fugue veut dire fuite, et j'ai fait une fugue à deux sujets, à deux thèmes, pour faire songer les deux époux à la fuite du temps.

DON PEDRO

Brave ! c'est admirable. Musique symbolique !

SOMARONE

Philosophique !

CLAUDIO

Cabalistique !

BÉNÉDICT, BAS.

Et sudorifique, car il est en nage.

SOMARONE

Ah ! si vous entendiez cela bien exécuté !...

DON PEDRO

Vous êtes trop sévère, vos choristes ont chanté d'une façon fort passable. (Il parle bas à Claudio.)

BÉNÉDICT

Si mes chiens avaient hurlé de la sorte, je les aurais pendus sans miséricorde. Pourvu que ces voix discordantes ne me présagent pas quelque malheur !

DON PEDRO, À CLAUDIO.

C'est convenu. (À Somarone) Entendez-vous, maestro ? Procurez-vous encore quelque chanteurs de choix, car ce morceau nous plaît, et nous voulons qu'il produise tout son effet, cette nuit, sous les fenêtres de la charmante Héro. Venez me trouver ensuite ! j'aurai peut-être d'autres ordres à vous donner.

SOMARONE

Ah !... Ah !... Monseigneur, Excellence !... Altesse !... Général !... Vous prenez les grands moyens !... Ce sera superbe !... (Il sort avec les musiciens.)

DON PEDRO, CLAUDIO, LÉONATO ENTRANT, BÉNÉDICT, CACHÉ.

DON PEDRO

Eh bien, Léonato, avez-vous fait de nouvelles observations, et croyez-vous toujours Béatrice amoureuse de Bénédict ?

LÉONATO

Plus que jamais, je venais pour vous en parler.

CLAUDIO, BAS À DON PEDRO.

Avancez toujours, il nous écoute. (Haut) Pour moi, je n'aurais jamais cru qu'elle pût se prendre d'affection pour un homme.

LÉONATO

Ni moi mais le merveilleux de l'affaire, c'est de la voir aimer Bénédict, l'homme qu'elle paraissait abhorrer le plus.

BÉNÉDICT, À PART.

Serait-il possible ? Et le vent soufflerait-il dans cette direction ?

LÉONATO

Je vous avoue, général, que je ne sais qu'en penser. Mais vous ne pouvez concevoir jusqu'où va la violence de son amour pour lui.

DON PEDRO

C'est peut-être une feinte.

CLAUDIO

Je serais porté à le croire.

LÉONATO

Une feinte, dites-vous ? Alors il faut convenir que jamais passion feinte ne contrefit à ce point l'énergie d'une passion véritable.

DON PEDRO

Par quels signes sa passion se manifeste-t-elle ?

CLAUDIO

Garnissez bien l'hameçon, le poisson va mordre.

LÉONATO

Par quels signes ? On la voit assise, immobile... (À Claudie)
Ma fille vous a dit en quel état...

CLAUDIO

Elle me l'a dit, en effet.

DON PEDRO

En quel état ? Parlez ! Vous me surprenez. J'aurais cru son cœur à l'épreuve de toutes les attaques de l'amour.

LÉONATO

Je l'aurais juré, surtout en ce qui concerne Bénédict.

DON PEDRO

Lui a-t-elle fait connaître ses sentiments ?

LÉONATO

Non, elle jure de ne jamais les lui révéler.

CLAUDIO

Il est vrai, Héro l'assure. « Eh quoi, dit-elle, lui écrirais-je que je l'aime, après toutes les marques de dédain que je lui ai prodiguées ? »

LÉONATO

C'est ce qu'elle disait tout à l'heure en prenant la plume pour lui écrire. Elle a commencé une lettre qu'elle a presque aussitôt déchirée en mille morceaux, se reprochant d'être assez immodeste pour écrire à un homme qui ne fera que rire de ses avances. « Je juge de lui par moi, a-t-elle dit ; s'il m'écrivait, je me moquerais de lui ».

CLAUDIO

Puis, elle est tombée à genoux, pleurant, sanglotant, s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine, exhalant à la fois des prières et des imprécations.

LÉONATO

Son exaltation, au dire de ma fille, a atteint maintenant un degré de violence à faire craindre qu'elle n'attente à ses jours,

BÉNÉDICT, À PART.

Je prendrais tout cela pour un piège, dans la bouche de tout autre que cette barbe grise : je ne puis croire que l'imposture se cache sous des dehors si vénérables.

DON PEDRO

Si elle s'obstine à cacher ses sentiments à Bénédict, il serait convenable que quelque autre se chargeât de l'en instruire.

CLAUDIO

À quoi bon ? Il s'en ferait un jeu, et ce serait pour lui un prétexte à de nouveaux sarcasmes contre cette infortunée.

DON PEDRO

S'il en était capable, on ferait, en le pendant, une œuvre méritoire. Une femme aussi accomplie, vertueuse, à n'en point douter !

CLAUDIO

Et charmante !

DON PEDRO

Et d'une raison supérieure en tout, excepté dans son amour pour Bénédict.

LÉONATO

Oh ! général, quand la raison est aux prises avec la passion, il y a dix à parier contre un que c'est la passion qui l'emportera. Je le déplore à juste titre, et comme son oncle et comme son tuteur.

DON PEDRO

Plût à Dieu qu'elle m'eût pris pour l'objet de sa folle tendresse ! Mettant à l'écart toute haute considération, je l'eusse épousée. J'ai envie d'en parler à Bénédict pour voir ce qu'il dira.

CLAUDIO

N'en faites rien, mon Général ! que plutôt Béatrice, cédant aux conseils d'Héro, étouffe son amour !

LÉONATO

Cela est impossible ; son cœur périrait à la tâche.

(Les personnages qui se sont peu à peu éloignés en causant, disparaissent.)

BÉNÉDICT, SORTANT DE SA CACHETTE.

Ce n'est pas une plaisanterie leur conversation est sérieuse. Ils plaignent Béatrice il paraît que sa passion est au comble. Elle m'aime ! Je dois la payer de retour. J'ai entendu le blâme dont je suis l'objet...

(Il se cache.)

DON PEDRO, REVENANT AVEC CLAUDIO ET LÉONATO.

Eh bien, nous reparlerons de cela avec votre fille en attendant, laissons les choses comme elles sont. J'aime Bénédicte, et je souhaiterais que, jetant sur lui-même un regard modeste, il s'avouât, en toute humilité, combien il est indigne d'une telle femme.

LÉONATO

Voulez-vous venir, Général ? le dîner est prêt.

CLAUDIO, BAS.

Si, après cela, il n'en est pas amoureux fou, je ne veux plus compter sur rien.

(Ils sortent à gauche.)

BÉNÉDICT, SE MONTRANT TOUT À FAIT.

Non, il faut que le monde soit peuplé quand je disais que je mourrais garçon, je ne pensais pas devoir vivre jusqu'à ce que je fusse marié. Ils disent que Béatrice est belle, c'est une vérité que je puis certifier moi-même qu'elle est vertueuse, je n'en disconviens pas ; qu'elle montra une raison supérieure en tout, hormis dans l'amour qu'elle a pour moi. En effet, ce n'est pas une grande preuve de raison qu'elle donne là ; ce n'est pas non plus une preuve de folie, car je vais être effroyablement amoureux d'elle.

N 7. — RONDO

Ah, je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce.
À son vain orgueil je sens qu'il renonce.

Je vais l'admirer,
Je vais l'adorer,
L'idolâtrer !
Fille ravissante,
Béatrice ! Ô dieux !
Le feu de ses yeux,
Sa grâce agaçante,
Son esprit si fin,
Son charme divin,
Tout séduit en elle,
Et sa lèvre appelle
Un baiser sans fin.
Ah ! je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce.
À son vain orgueil je sens qu'il renonce.
Je vais l'admirer,
Je vais l'adorer,
L'idolâtrer.
Chère Béatrice !
Ciel ! il se pourrait...
Elle m'aimerait...
Ô joie ! ô supplice !

Un pareil bonheur,
Est-il pour mon cœur ?
Si c'était un songe !
Ô cruel mensonge !
Ô rage ! ô fureur !
Non... Je vais l'aimer, mon cœur me l'annonce.
À son vain orgueil je sens qu'il renonce.
Je vais l'admirer,

Je vais l'adorer,
L'idolâtrer.

Voici la belle Héro et son amie, je ne me sens pas d'humeur en ce moment à faire de l'esprit avec elles. Je suis mal à mon aise. Allons rêver ailleurs !

HÉRO, URSULE.

HÉRO

Je sais bien bon gré à mon père de m'avoir dispensée d'assister à ce banquet. Je suis si fatiguée de tous ces préparatifs... Nous signons le contrat ce soir... Mon cœur est plein de joie ; mais le bruit et la foule me sont insupportables.

URSULE

Voilà votre mélancolie qui vous reprend. Vous étiez si gaie tout à l'heure !

HÉRO

Oui, j'étais entrée dans l'esprit du rôle que mon père a voulu me faire jouer. C'était si plaisant de savoir ma cousine aux écoutes dans la chambre voisine de la mienne, pendant que nous faisions l'éloge de Bénédicte, et que nous parlions de son violent amour pour elle ! Amour qu'il est si loin d'éprouver et qu'il n'éprouvera jamais !

URSULE

Ah ! non, certes ! pas plus qu'elle n'aimera Bénédicte. Ce sont deux êtres incapables d'un tendre sentiment, et surtout d'un

tendre sentiment l'un pour l'autre.

HÉRO

Pourtant, la porte étant ouverte, je la voyais dans une glace sans qu'elle s'en doutât, et, au moment où tu as dit « Le malheureux en mourra elle a fait un mouvement si brusque que j'ai failli partir d'un éclat de rire qui eût tout compromis.

URSULE

N'importe ! j'ai peine à croire que la ruse ait chance de succès.

HÉRO

Je ne le crois guère non plus. C'est pourquoi il ne faut pas pousser trop loin cette plaisanterie. Béatrice nous en voudrait à la mort, si elle se doutait que nous avons voulu nous moquer d'elle. (Soupirant) Ah !...

(ELLES VONT S'ASSEOIR SUR UN BANC DE GAZON.)

N° 8. — NOCTURNE.

URSULE

VOUS SOUPIREZ, MADAME !

HÉRO

LE BONHEUR OPPRESSE MON ÂME.

JE NE PUIS Y SONGER SANS TREMBLER MALGRÉ MOI.

CLAUDIO ! CLAUDIO ! JE VAIS DONC ÊTRE À TOI.

ENSEMBLE

Nuit paisible et sereine !
La lune, douce reine,
Qui plane en souriant ;
L'insecte des prairies,
Dans les herbes fleuries
En secret bruissant ;
....Philomèle
.....Qui mêle
Aux murmures du bois
Les splendeurs de sa voix ;
....L'hirondelle
.....Fidèle
Caressant sous nos toits
Sa nichée en émois ;
Dans sa coupe de marbre
Ce jet d'eau retombant,
.....Écumant ;

L'ombre de ce grand arbre
En spectre se mouvant,
...Sous le vent ;
.....Harmonies
.....Infinies,
Que vous avez d'attraits
Et de charmes secrets
Pour les âmes attendries !

URSULE

QUOI ? VOUS PLEUREZ, MADAME !

HÉRO

..Ces larmes soulagent mon âme ;
Tu sentiras couler les tiennes à ton tour,
Le jour où tu verras couronner ton amour.

ENSEMBLE

Respirons en silence
Ces roses que balance
Le souffle du zéphir !
À sa fraîche caresse
Livrons nos fronts !... il cesse
Et meurt dans un soupir.
Nuit paisible et sereine,

Etc. Etc.

(ELLES S'ÉLOIGNENT EN EFFEULLANT DES ROSES.)

Acte II

LA SCÈNE REPRÉSENTE UN GRAND SALON DU PALAIS DU GOUVERNEUR.

Une porte à droite et une autre à gauche. On entend dans la salle voisine, par la porte de gauche, toute grande ouverte, un bruit de verres, d'assiettes et de voix confuses. Un domestique sort à la course de la salle du festin, traverse la scène et ressort par la porte opposée. Un autre paraît, exécutant l'évolution contraire, et entre dans la salle du festin. Le premier reparaît portant une grande fiasque de vin.

DOMESTIQUES

VOIX DE LA SALLE DU FESTIN

Du vin ! du vin !

PREMIER DOMESTIQUE

Oui ! oui ! On y va ! Après le festin des maîtres, le festin des valets. Parce que c'est jour de noces, il faut que tout le monde ici fasse ripaille, jusqu'aux soldats du général, jusqu'à ces chanteuses, jusqu'à cette canaille de musiciens que Monseigneur a voulu festoyer aussi !

DEUXIÈME DOMESTIQUE, SORTANT DE LA SALLE DU FESTIN.

Va donc leur porter ta dame Jeanne ! Ils sont altérés comme les cendres de l'Etna. Et cela ne suffira pas encore.

PREMIER DOMESTIQUE

Je n'ai pas besoin de me presser. N'est-ce pas une honte qu'il nous faille servir de tels misérables ?

Des soudards !

PREMIER DOMESTIQUE

Des bohémiens !

Des gourgandines !

PREMIER DOMESTIQUE

Des joueurs de flûte !

Oui, mais le Somarone a le pied leste, et ce gros âne, le bien nommé, vient de me le faire sentir... en un certain endroit...

PREMIER DOMESTIQUE

Il a rué ?

Ah ! et de quelle force !...

SOMARONE, DE LA SALLE DU FESTIN.

Holà ! valets ! du vin donc ! per Bacco !

PREMIER DOMESTIQUE

Le voilà qui brait maintenant ! Allons, je vais le faire taire.

VOIX DE LA SALLE

Du vin ! de par tous les diables, du vin ! La cave est donc vide ?

PREMIER DOMESTIQUE, SE PRÉCIPITANT AVEC SA FIASQUE VERS LA SALLE DU
FESTIN.

Voilà, Messieurs ! (À l'autre) Reviens vite ! (Il entre, le 2 domestique sort à la course.)

VOIX DE LA SALLE DE FESTIN

Te moques-tu, maraud ! une bouteille ! Il en faut dix ! (Autres voix) Vingt ! (Autres voix.) Cent ! Alerte ! décampe !

(Le 1 domestique sort à la course de la salle du banquet ; au moment où le 2 entre sur la scène par la porte opposée, portant une fiasque énorme sur chaque bras.)

PREMIER DOMESTIQUE, TOURNANT LA TÊTE DU CÔTÉ DE LA SALLE DU FESTIN.

J'y vole, messeigneurs ! J'y vole !

DEUXIÈME DOMESTIQUE, TOURNANT LA TÊTE DU CÔTÉ DE LA PORTE PAR LA-
QUELLE IL ENTRE, ET AYANT L'AIR DE RÉPONDRE À QUELQUE INTERLOCUTEUR
ÉLOIGNÉ.

Impossible ! on ne peut pas se passer de moi.

(Les deux domestiques se heurtent l'un contre l'autre et tombent sur le théâtre.)

PREMIER DOMESTIQUE

Butor !

Animal ! Tu as failli me faire casser mes bouteilles. Au diable les gens serviles ! Quel besoin as-tu de te presser ainsi ?

PREMIER DOMESTIQUE

Eh ! pardieu ! ils ont le diable au corps, ils boivent à faire frémir, ils crient, ils chantent, ils vont faire improviser le Somarone.

Je veux entendre cela.

(Il entre. L'autre sort du côté opposé. Chants dans la salle voisine. Préludes de trompettes et de guitares, rumeurs de table.)

SOMARONE

Je veux bien vous improviser quelque chose ; mais accompagnez-moi tous ; vous, les chanteuses, avec vos guitares, vous les soldats, avec vos trompettes, avec les tambourins, avec tous les instruments favoris de Mars et de Bacchus ! (Il chante.)

N 9. — IMPROVISATION

Le vin de Syracuse
Accuse
Une grande chaleur
Au cœur
De notre île
De Sicile,
Vive ce fameux vin
Si fin,
Vive ce fameux vin
Si fin !

LE CHŒUR

Vive ce fameux vin
Si fin !

SOMARONE

Mais la plus noble flamme,
Douce à l'âme
Comme au cœur
C'est la liqueur vermeille
De la treille
Des coteaux de Marsala
Qui l'a !

LE CHŒUR

Il a raison, et sa rare éloquence
S'unit à la science
Du vrai buveur.
Honneur
À l'improvisateur !

LE CHŒUR ET SOMARONE

(ENSEMBLE)

Le vin de Syracuse
Accuse

ETC.,

VOIX DIVERSES, PARLÉ.

Bravo ! Bravo ! Voyons le second couplet !

SOMARONE, ENTRANT SUR LA SCÈNE, SUIVI D'UNE PARTIE DU CHŒUR

Le second ! Ah ! le second ! Je ne suis pas plus embarrassé
pour le premier. Je vous en improviserais trente.

VOIX DIVERSES

Non ! non ! C'est assez de deux ! Allez, maestro ! Silence,
donc !

(Les guitares et les trompettes restent dans la coulisse.)

SOMARONE, CHANTANT.

Le vin...
Le vin fin...
De Syracuse...
Accuse...
Oui, certes ! le vin
De Syracuse...

LE CHŒUR

Poète divin,
Ta muse
Abuse,
Tu le vois,
De notre patience.
Assez d'éloquence,
Rimeur aux abois,
Bois !
Le vin de Syracuse
Accuse
Une grande chaleur
Au cœur.

De notre île
De Sicile.
Vive ce fameux vin
Si fin !
Mais la plus noble flamme,
Douce à l'âme
Comme au cœur
Du buveur,
C'est la liqueur vermeille
De la treille
Des coteaux de Marsala
Qui l'a !

(À la fin de ce chœur, le 1 domestique reparaît portant un panier plein de fiasques et de bouteilles d'énormes dimensions. Cris de joie à son entrée dans la salle du festin.)

VOIX DIVERSES

Viva ! Viva ! À la bonne heure ! Voilà un garçon intelligent !

SOMARONE

Portons le panier dans le jardin, nous y boirons au clair de lune.

VOIX

Oui, oui, c'est une idée. Nous danserons le Saltarello.

SOMARONE

Mais dansons et buvons vite, car l'heure de la cérémonie approche, et nous devons nous y présenter... dans un état... décent, s'il est possible.

VOIX DIVERSES

Au jardin ! Au jardin ! (Ils sortent et traversent le théâtre en chantant.)

Mais la plus noble flamme,
C'est le vin de Marsala
Qui l'a.

BÉATRICE, ENTRANT TRÈS AGITÉE.

N 10. — AIR

Dieu ! que viens-je d'entendre ?
Je sens un feu secret
Dans mon sein se répandre.
Bénédict... se peut-il ? Bénédict m'aimerait ?

.....

Il m'en souvient, le jour du départ de l'armée,
Je ne pus m'expliquer
L'étrange sentiment de tristesse alarmée
Qui de mon cœur vint s'emparer.
Il part, me dis-je, il part, je reste !
Est-ce la gloire, est-ce la mort
Que réserve le sort
À ce railleur que je déteste ?
Des plus noires terreurs
La nuit suivante fut remplie...
Les Mores triomphaient, j'entendais leurs clameurs.
Des flots du sang chrétien la terre était rougie.
En rêve je voyais Bénédicte haletant,

Sous un monceau de morts, sans secours, expirant.
Je m'agitais sur ma brûlante couche.
Des cris d'effroi s'échappaient de ma bouche.
En m'éveillant, enfin, je ris de mon émoi.
Je ris de Bénédicte, de moi,
De mes sottises alarmes...
Hélas ! Ce rire était baigné de larmes.
Il m'en souvient, le jour du départ de l'armée,

Etc.

Je l'aime donc ?... Oui, Bénédicte, je t'aime.
Je ne m'appartiens plus. Je ne suis plus moi-même.
Sois mon vainqueur,
Dompte mon cœur !
Viens, viens, déjà ce cœur sauvage
Vole au-devant de l'esclavage !
Adieu, ma liberté,

Ma frivole gaîté,
Adieu dédains, adieu folies,
Adieu, mordantes railleries !
Béatrice, à son tour,
Tombe victime de l'amour.

ENTRENT URSULE ET HÉRO, BÉATRICE.

HÉRO, ENTRANT DE GAUCHE.

Qu'as-tu donc, Béatrice ? Quelle agitation ! Je ne te vis jamais ainsi.

BÉATRICE

Moi ?... je... rien !

HÉRO

Allons tu auras vu Bénédicte, je gage. Tu ne peux le rencontrer sans te laisser aller à des accès de colère qui, pardonne à ma franchise ! semblent peu dignes de toi.

URSULE

Et qu'il est si loin de mériter !

HÉRO

Ursule a raison le caractère de Bénédicte est bien changé, il ne parle maintenant de toi qu'avec des expressions qui t'étonneraient fort... Mais tu le hais à un point...

BÉATRICE

Assez, cousine !

HÉRO

C'est pourtant un brave et charmant gentilhomme.

URSULE

Plus à plaindre qu'à blâmer.

BÉATRICE

Si vous continuez, je vous quitte.

HÉRO

Allons ! taisons-nous, mais je te voudrais voir devenir plus humaine. Je suis si heureuse...

N 11. — TRIO

HÉRO ET URSULE, ENSEMBLE.

BÉATRICE, AVEC UN ACCENT TENDRE.

Tu vas d'un cœur aimant

Être la joie et le bonheur suprême.

Ton cher Claudio t'aime

Et ton époux restera ton amant.

HÉRO ET URSULE, À PART, EN REGARDANT BÉATRICE.

Quelle douceur ! Quel changement !

URSULE, À BÉATRICE.

Eh quoi ! madame, un seul moment

À ces deux cœurs porteriez-vous envie ?

Et cette liberté, charme de votre vie,
Pourriez-vous la donner pour un époux amant ?

BÉATRICE

Un amant ! un époux ! à moi ! de l'esclavage

Traîner la chaîne en frémissant !
Ah ! j'aime mieux dans un couvent
Voir se flétrir la fleur de mon bel âge
Sous le cilice et le noir vêtement.

HÉRO

Certes, belle cousine,

À ton cœur fier l'hymen serait fatal

Et si d'un cavalier que ta taille divine,

Tes traits si beaux, ton esprit sans égal,
Auraient forcé de te rendre les armes,
Les yeux pour toi fondaient en larmes

(AVEC URSULE)

D'un tendre retour
Payer son amour !

BÉATRICE

Je me moque, chère cousine,

De tous ces paladins à la mine assassine,
Ne crains pas que pour eux je faiblisse à mon tour !
Non, non, le plus vaillant m'eût-il rendu les armes,

Je rirais de ses larmes,
Et d'un tendre retour

On ne me verrait pas payer son fol amour.

URSULE

Dans le mariage, hélas ! l'habitude,

Spectre à l'œil éteint,
Où l'ennui se peint,

Amène trop souvent dégoûts et lassitude.

Et tardifs remords.

HÉRO

Et bientôt après, c'est la jalousie,
Ce monstre aux yeux verts,
Vomi des enfers,
Qui vient empoisonner une innocente vie
Par d'affreux transports.
Ah ! si Claudio... Ciel ! un tel outrage !...
Devait pour moi se refroidir...

BÉATRICE, ÉGARÉE.

HÉRO

Pour une autre me fuir...
Dieu ! n'être plus aimée...

BÉATRICE

HÉRO

BÉATRICE

HÉRO

BÉATRICE

HÉRO, RIAANT.

Lionne en furie !
Quoi ! la jalousie
Aurait sur tes sens
Un pareil empire ?
Mais, j'ai voulu rire.
Non, non, je le sens,
(avec Ursule)

BÉATRICE, RÊVANT.

Héro d'un cœur aimant
Sera la joie et le bonheur suprême.
Son cher Claudio l'aime,
Et son époux restera son amant.

HÉRO

On nous attend, chère Ursule ! nous avons à peine le temps
d'achever ma parure. Viens-tu, Béatrice ?

BÉATRICE

Je vous suis.

(Elle tombe sur un banc, absorbée par ses pensées. Elle écoute le chœur suivant avec une émotion croissante.)

N° 12. — CHŒUR LOINTAIN

(derrière la scène.)

xxxxxxxxxxxxxViens, viens, de l'hyménée
xxxxxxxxxxxxxVictime fortunée !
xxxxxxxxxxxxxViens charmer tous les yeux,
xxxxxxxxxxxxxViens parer tes cheveux
xxxxxxxxxxxxxDe la fleur virginale !
xxxxxxxxxxxxxLa pompe nuptiale
xxxxxxxxxxSe prépare, l'époux attend ;
xxxxxxxxxxLe sourire des cieux descend.
xxxxxxxxxxViens, viens l'heureux époux attend.

(À la fin du chœur, Béatrice, qui avait le visage caché dans ses mains, se lève par un mouvement brusque et, se dirigeant vivement vers une des coulisses de gauche, y rencontre Bénédict qui en sort.)

BÉNÉDICT, BÉATRICE.

BÉATRICE, APERCEVANT BÉNÉDICT.

Ciel !

BÉNÉDICT, APERCEVANT BÉATRICE.

Ah !

(Ils restent un instant interdits.)

BÉNÉDICT

Madame !

BÉATRICE

Seigneur !...

BÉNÉDICT

On vous cherche...

BÉATRICE

Vous me cherchiez ?...

BÉNÉDICT

Je n'ai pas dit cela... les convives du gouverneur s'étonnent de votre absence.

BÉATRICE

Je pense bien qu'ils s'étonnent peu de la vôtre. On sait que vous êtes toujours où vous ne devriez pas être.

BÉNÉDICT

Où je ne devrais pas être ?... Mais pourquoi ne serais-je pas ici ?

BÉATRICE

Pourquoi y êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Je ne puis faire un pas sans vous rencontrer. Vous êtes mon ombre. Vous me

poursuivez. Vous m'obsédez !

BÉNÉDICT

Que ne puis-je être plus que votre ombre, et ne pas vous quitter davantage !... je vous jure...

BÉATRICE

Je vous jure que votre raillerie est tout-à-fait déplacée et fort inutile, car je comprends, je devine le vrai sens de toutes vos paroles... Vous croyez... me rendre ridicule, et faire croire... aux gens... que je vous crois... mais n'en croyez rien. (À part) Ah mon Dieu je ne sais plus ce que je dis. (Haut) Le ridicule est à moi, oui, je m'en sers pour fustiger les gens qui me déplaisent.

BÉNÉDICT, À PART

Qu'elle est belle !

BÉATRICE

Et vous êtes de ceux-là. (À part) Je suis brutale.

BÉNÉDICT

Madame !

BÉATRICE

Je vous déteste. (À part) Pauvre malheureux !

BÉNÉDICT

Calmez-vous, madame !

BÉATRICE

Je vous exècre.

BÉNÉDICT

Je ne puis dire...

BÉATRICE, ÉCLATANT EN SANGLOTS.

Mais que me voulez-vous ?

BÉNÉDICT, TRÈS ÉMU.

Je... ne... puis... dire que... je vous aie jamais aimée...

BÉATRICE, RIAANT AUX ÉCLATS.

Ah ! ah ! ah ! Je l'espère bien.

BÉNÉDICT

Mais si...

BÉATRICE

Quoi ?

BÉNÉDICT

Si... je pouvais trouver en vous quelque indulgence... jamais un cœur...

BÉATRICE

Allez !... Allez donc La rime est : constance. Décochez-moi un madrigal ! vous en êtes capable, vous êtes poète ! Ah ! ah ! ah !

BÉNÉDICT, ATTENDRI.

Si je ne suis pas poète, je veux tâcher de le devenir, pour mériter au moins vos railleries ; je souffre trop de vous voir injuste.

BÉATRICE, À PART.

Comme il m'aime (Haut) À la bonne heure ! Mais, par grâce, laissez-moi enfin ! Je... je...

BÉNÉDICT

Je me retire... pardonnez si j'ai troublé votre solitude. (À part) Quel amour ! Son âme est bouleversée ! Adorable femme !

BÉATRICE, CONTENANT À PEINE UN NOUVEL ACCÈS DE LARMES.

Mais, partez-donc ! Allons ! voici les fiancés maintenant ! Le gouverneur, le Général, tous les invités ! Où me cacher ? (Elle s'essuie les yeux et veut se sauver vers le fond. Léonato l'arrête.)

LÉONATO, DON PEDRO, CLAUDIO, BÉNÉDICT,
UN TABELLION, HÉRO, BÉATRICE, URSULE,
SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR DU GOUVERNEUR.

LÉONATO, RAMENANT BÉATRICE.

Restez, ma chère nièce ! et vous, Bénédict, pouvez-vous quitter ma fille en un pareil moment ?

N 13. — MORCEAU D'ENSEMBLE.

(TOUS LES PERSONNAGES ET LE CHŒUR.)

MARCHE NUPTIALE.

Dieu qui guidas nos bras pour chasser l'infidèle,
Préside à cet heureux moment !
Ange du chaste hymen, viens prendre sous ton aile

HÉRO ET CLAUDIO

Comble de tes faveurs

Dieu qui guidas nos bras pour chasser l'infidèle !
Etc.

LÉONATO, AU TABELLION.

Tout est-il prêt ?

LE TABELLION

Oui, monseigneur. Cet acte est en bonne forme, il n'y manque plus que la signature.

DON PEDRO

Approchez, Claudio ! (Claudio signe). À vous, charmante Héro ! (Héro signe à son tour.) Prenant la plume et la passant ensuite aux seigneurs siciliens. plume et la passant ensuite aux seigneurs siciliens. À nous maintenant, à nous les joyeux témoins.

LE TABELLION, TIRANT UN AUTRE PAPIER DE SON PORTEFEUILLE.

Voici le second contrat. Où sont les fiancés ?

LÉONATO, AVEC UNE FEINTE SURPRISE.

Le second ?

DON PEDRO, DE MÊME.

Qui encore se marie donc ici ?

LE TABELLION

Oui. J'ai été requis pour préparer un deuxième contrat ; le voici.

LÉONATO

Ah ça ! il faut pourtant trouver des fiancés ! (À l'assistance)
Qui se sentirait ici la fantaisie de se marier ? (Bénédict fait un mouvement, Léonato l'arrêtant) ; Oh ! je ne parle pas pour vous, on sait bien...

BÉNÉDICT, S'ÉLANÇANT VERS BÉATRICE.

M'aimez-vous ?

BÉATRICE

Non, pas plus que de raison.

BÉNÉDICT

Il faut alors que votre oncle, le Général et Claudio aient été induits en erreur, car ils m'ont juré que vous m'aimiez.

BÉATRICE

M'aimez-vous ?

BÉNÉDICT

Non, pas plus que de raison.

BÉATRICE

Il faut alors que ma cousine et Ursule se soient étrangement trompées, car elles m'ont juré que vous m'aimiez.

BÉNÉDICT

Ils juraient que vous m'aimiez à en perdre la tête.

BÉATRICE

Elles juraient que vous mouriez d'amour pour moi.

BÉNÉDICT

Il n'en était rien. Vous ne m'aimez donc pas ?

BÉATRICE

Non, vraiment, je ne vous aime que d'amitié.

LÉONATO

Allons, ma nièce, j'ai la certitude que vous l'aimez.

CLAUDIO, TIRANT UN PAPIER DE SA POCHE.

Et moi, je ferais le serment qu'il est amoureux d'elle, car voici un papier écrit au crayon de sa main ; je l'ai trouvé tout à l'heure sur un banc du jardin. C'est le commencement d'un sonnet sorti de son cerveau et destiné à Béatrice.

HÉRO, EN TIRANT UN AUTRE.

Et en voici un autre tombé, ce matin, de la poche de ma cousine ; il est de son écriture et contient des réflexions sur Bénédicte, qui prouvent qu'elle était au moins fort préoccupée de ce gentilhomme.

BÉNÉDICT

Miracle ! Voilà nos mains qui déposent contre nos cœurs ! (À Béatrice) Allons, je veux bien que vous soyez ma femme ; mais je vous jure que, si je vous prends, c'est par compassion.

BÉATRICE

Je ne veux pas vous refuser ; mais je vous jure que c'est bien malgré moi. Ce que j'en fais n'est que pour vous sauver la vie, car on m'a dit que vous étiez sur le point de mourir de consommation.

BÉNÉDICT

Silence ! je vous coupe la parole.

(Il l'embrasse.)

DON PEDRO

Eh bien, Bénédict ?

BÉNÉDICT, L'INTERROMPANT.

Voulez-vous que je vous dise ?... Un collègue tout entier de faiseurs d'épigrammes ne me ferait pas changer d'idée ; croyez-vous que je me soucie d'une satire ou d'un sarcasme ? Non, celui qui s'inquiète des propos d'autrui n'osera jamais rien faire qui ait le sens commun ; bref, j'ai résolu de me marier, et tout ce qu'on peut dire à l'encontre m'est parfaitement indifférent vous auriez donc tort de rétorquer contre moi mon propre langage, car l'homme est une créature changeante, et c'est par là que je conclus. (Il va signer le contrat. Béatrice et les témoins signent ensuite.)

DON PEDRO

Bravo, l'orateur !

LÉONATO, ET L'ASSISTANCE.

Bravo ! Bravo !

CLAUDIO, À LA CANTONADE.

Entrez, vous autres !

(Somarone entre, suivi de ses musiciens et de quatre choristes portant chacun au bout d'un bâton un écriteau retourné. Les quatre porteurs d'écriteaux se rangent à côté les uns des autres, vers le milieu du théâtre. Somarone fait signe aux musiciens de commencer. Le porteur du 1 écriteau, placé à gauche du spectateur, avance d'un pas et fait faire un demi-tour à son écriteau, qui se présente alors son côté écrit, où se lit en grosses lettres le mot : ICI.)

LE CHŒUR, CHANTANT.

Ici...

(Le porteur du 2 écriteau imite le premier.)

LE CHŒUR

Ici...l'on voit...

(Le porteur du 3 écriteau imite le 2).

LE CHŒUR

Ici... l'on voit...Bénédict...

(Le porteur du 4 écriteau, comme les précédents.)

LE CHŒUR

Ici... l'on voit... Bénédicte...l'homme marié.

BÉNÉDICT, PARLÉ.

Oui, oui, oui, oui, l'homme marié, et très heureux de l'être.

N 13. — SCHERZO.

BÉNÉDICT

L'amour est un flambeau,

BÉATRICE

Qui brille et disparaît xxL'amour est une flamme.

BÉNÉDICT

xxUn feu follet qui vient on ne sait d'où,

BÉATRICE

Qui brille et disparaît pour égarer notre âme,

BÉNÉDICT

xxAttire à lui le sot et le rend fou.

BÉATRICE

xxFolie, après tout, vaut mieux que sottise.

ENSEMBLE

xxAdorons-nous donc et, quoi qu'on en dise,
Adorons-noxxUn instant soyons fous !
Je sens à ce malhAimons-nous !
Je sens à ce malheur ma fierté résignée.
xxxxSûrs de nous haïr ! donnons-nous la main
Oui, pour aujourd'hui la trêve est signée :
xxxxNous redeviendrons ennemis demain.

TOUS, AVEC LE CHŒUR

xxxxNous Demain ! Demain !

Sources et licence

Texte :
https://fr.wikisource.org/wiki/B%C3%A9atrice_et_B%C3%A9n%C3%A9dict. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.